

ainsi que celles de Kie et de Tcheou ; chacun d'eux avait son aspect propre, vertueux pour les uns, pervers pour les autres, et était un avertissement rappelant les causes qui provoquent la prospérité ou la ruine. En outre il y avait un tableau où on voyait le duc de Tcheou, dans ses fonctions de conseiller du roi Tch'eng : il le portait dans ses bras, et, l'écran orné de haches derrière son dos et le visage tourné vers le sud, il donnait audience aux seigneurs » 墉有堯舜與桀紂之像而各有善惡之狀與廢之誠焉。又有周公相成王抱之負斧屨南面以朝諸侯之圖焉。 De même, *Houai-nan tseu* (chap. ix, p. 27 r^o) nous parle du « roi Wen qui examina partout (les causes de) la réussite et de la ruine, qui observa généralement le bien et le mal. Les raisons de la prospérité de Yao et de Chouen, les raisons de la perte de Kie et de Tcheou furent toutes exposées dans le Ming t'ang » 文王周觀得失偏覽是非。堯舜所以昌桀紂所以亡者皆著於明堂。 Assurément, on ne saurait conclure de ces textes que les images dont ils parlent existaient dès l'époque de Confucius, ou même dès l'époque du roi Wen ; aussi bien, la mention de ce dernier est-elle un anachronisme, puisque Tcheou, dernier souverain des Yin, ne fut vaincu que par le roi Wou, fils et successeur du roi Wen. La seule inférence qu'on puisse tirer de ces témoignages, c'est que, dès l'époque de Houai-nan tseu, c'est-à-dire de Lieou Ngan, roi de Houai-nan, qui mourut en 122 av. J.-C., il existait des peintures fort analogues aux bas-reliefs du second siècle de notre ère qui sont parvenus jusqu'à nous.

Ainsi donc, entre l'art des chambrettes funéraires et celui qui s'épanouissait dans les palais et les salles publiques, il ne devait y avoir aucune différence essentielle. Il faut considérer les bas-reliefs comme de simples transpositions sur pierre des sujets qui étaient dessinés sur les parois et les plafonds des habitations ; ils n'ont aucune originalité propre ; ils ne sont que des peintures dépourvues de leur couleur, du moins dans leur état actuel, car nous ne pouvons pas savoir s'ils n'étaient pas eux-mêmes coloriés autrefois ; ils empruntent à la peinture ses sujets et ses façons de les traiter. Ces gravures, souvent un peu grossières, sont, en définitive, les seuls vestiges qui nous permettent de deviner ce que dut être l'art du